FRC 4' 28436
Cace
Fric
29118

SECOND AVIS IMPARTIAL AUX CITOYENS, OU CONTRE-POISON.

S'il existe encore des plumes qui, dirigées par le Démon de la discorde et de l'avarice, sont assez téméraires pour continuer de souiller de leur venin cette terre promise dont les portes viennent de nous être ouvertes, guidées par un esprit contraire, pourquoi ne s'en trouveroit-il pas d'assez hardies pour essayer de les combattre ?

Dieu, dans sa clémence, embrâsé d'un amour divin pour la créature qu'il prit plaisir de former à son image, donna lui-même à l'homme l'esprit du Gouvernement Monarchique. Mais l'exécution de sa volonté étoit réservée à notre siècle; jusqu'à présent il nous avoit manqué une génération française assez nerveuse, il nous falloit un second Salomon, un Louis XVI.

Le Ciel en courroux contre les forfaits des hommes, vomit autrefois un monstre et deux hydres pour les punir, et en diminuer la race. Le Despotisme, l'Aristocratie et l'Anarchie furent les fléaux choisis pour cet effet. Le premier de ces monstres n'a qu'une tête capable de tout dévorer; le second en a des milliers, dont la voracité est inouie; mais le troisième, plus dan-

THE NEWBERRY LIBRARY

gereux peut-être que les deux premiers, en a des millions qui s'entremangent.

Le DESPOTISME, enfin, n'est donc plus redoutable pour ma chère Patrie; nous pouvons librement écrire contre lui, nous ne craignons plus les Bastille et les Pierre-en-Cise; mais, généreux François, devez-vous insulter aux mânes des morts?

L'ARISTOCRATIE plus divisée, et dont les funérailles ne sont pas tout-à-fait finies, nous découvrant encore du danger, permet aux braves gens de se défendre de cet Hydre; mais après avoir employé la force avec succès, la douceur et le bon-sens ne seroient-ils pas maintenant les meilleurs moyens à mettre en usage pour l'engager à aller tranquillement s'ensevelir dans le tombeau? Sages Citoyens, le dernier, L'ANARCHIE, le plus redoutable des trois, est d'autant plus terrible, que nous ne cherchons pas à le démasquer, parce que chacun de nous forme une partie de son tout.

Oui, braves Ecrivains François, c'est vous que je conjure avec confiance: employez maintenant vos éloquentes plumes à tracer des idées pacifiques, et vos charmans pinceaux, à dessiner des jardins de plaisance dans le Paradis Terrestre du nouveau Monde, que vos plumes foudroyantes viennent de découvrir pour le bonheur de l'humanité.

Quel mérite, quelle bravoure trouvez-vous à continuer ces écrits qui, autrefois louables (1), n'inspirent

---

(1) Tel que celui intitulé: LA FRANCE LIBRE, dont l'Auteur a autant mérité par sa bravoure dans ses exploits militaires, que par son éloquence dans ses écrits; ainsi qu'une infinité d'autres.

aujourd'hui que du mépris ; et aux yeux des personnes sensées, n'ont plus que le titre de séditieux ; imitez le Militaire ; reposez vos glaives ; reprenez la charue ; joignez-vous aux heureux Cultivateurs ; là vous trouverez la récompense due à votre mérite, et ne rougirez pas de vous en faire gloire.

Le DESPOTISME est donc mort : Eh bien ! mes chers Compatriotes, perdons en le souvenir. Quelques têtes du monstre *aristocrate* fulminent encore ; mettons-nous en garde contre leur rage : mais les coups de forces en pareille circonstance, sont autant de têtes que vous faites renaître. Une méfiante douceur et une adroite pénétration suffiroient maintenant pour envoyer cet HYDRE tenir Compagnie au DESPOTISME. S'il existoit dans ce siècle éclairé des Ovide, des Lafontaine, ils nous inventeroient une risible métamorphose de l'aristocrate en Démocrate, sous des habits de carnaval ; un Auteur mal-adroit en feroit une véritable. Je puis me tromper, mais je crois entrevoir l'aristocratie à travers un brouillard épais s'avancer à pas tremblant sous les masques trompeurs d'écrivains incendiaires, soudoyés, de mauvais riches déguisés en hallions, de gens qui n'ayant rien à craindre ni à perdre, s'arment d'une brave et téméraire audace ; de gens enfin que le vice et les débauches avoient réduit au néant, et qui croyent trouver une chance heureuse dans cette révolution, pour remonter sur leur bête. Peut-être en est il entre eux qui aucunement calculés pour jouer le rôle de Despote ou d'Aristocrate, mais que l'ignorance ayant rendu absolument nuls dans la Société,

veulent maintenant essayer de jouer un rôle dans le monde en troublant l'eau de toute leur force.

Je crois entrevoir de ces masques, occupés à mettre la dissention parmi les augustes Représentans de la Nation, et à croiser leurs intentions honnêtes et pacifiques pour arrêter les opérations sur de beaux argumens dictés par les différentes passions qui les animent, et suspendre trop long-temps la perception des droits et des revenus nécessaires au bien de l'Etat, si l'on veut maintenir la tranquillité, le crédit de la Monarchie, et *l'honneur de la Nation*.

J'en vois une foule dépensant légèrement des fonds mal acquis, et dans l'espoir seul de se faire un nom en faisant le mal, distribuent à pleines mains de l'argent à des gens qui n'étoient que malheureux, et qu'ils rendent criminels.

N'en apperçois-je pas qui soudoient des Ecrivains diaboliques dont le trône est juché dans des galetas, où ils disputent avec les rats des croutes de pain qu'ils ont gagnés en écrits séditieux contre des Ministres chéris et d'autant plus respectables, qu'ils sont le vœu et le seul espoir de toute la Nation, pour ne pas dire de l'Univers entier; je les vois, ces vipères, ensevelies dans des paperasses pour découvrir quelques faits oubliés et arrivés il y a trente à quarante ans, et chercher à gagner leur salaire en souillant la mémoire de ceux qu'ils veulent déshonorer pour n'avoir peut-être pas été infaillibles.

Je vois ces masques, formant en partie la Cour du Général, dont les vertus et les talens (pour le

bonheur de la France) ont mérité le commandement des Milices de Paris.

Je vois ce brave homme entouré de courtisans que l'on peut diviser en trois classes très-distinctes ; un tiers formant celle de ses vrais amis. Et qui plus que lui méritât mieux d'en avoir ?

Le second tiers, de gens toujours disposés à se ranger du parti du plus fort, et qui, par leur avidité et une cruelle imprudence, l'exposent à la censure publique, en recherchant trop sa protection pour avoir des places qu'il avoue lui-même dépendre absolument de la volonté des Citoyens.

Un autre tiers enfin, composé de gens payés peut-être par ses ennemis pour lui susciter de mauvais conseils, et lui faire commettre des fautes. Ils ne visent sans doute, ces esprits infernaux, qu'à métamorphoser en haine et en méfiance, la confiance et l'amitié publique qn'il a justement et péniblement gagnée jusqu'à présent.

Tel est, mes chers Concitoyens, le sort de tous ceux qui franchement embrassent votre défense.

Je vois des gens mal-intentionnés qui, pour assouvir leur jalousie, ou dans l'intention de faire un désert de Paris, sans cause ni distinction, insultent et ontragent tous ceux qu'ils croient au-dessus d'eux par leur mérite ou leur crédit. Je n'ai pas l'honneur d'être décoré de l'Ordre de Saint-Louis, je porte à ma boutonnière la marque distinctive du District que j'ai commandé en chef ; je la porterai toute ma vie comme une marque d'honneur, de patriotisme, et un témoignage de respect

pour les Citoyens qui me l'ont donnée ; mais je ne crois pas qu'elle m'autorise, non plus que d'autres, à mépriser ni insulter ceux qui sont décorés des mains de leur Roi, en récompense des braves et utiles services qu'ils ont rendus à la Patrie, qui, sous tel Gouvernement que ce soit, et sous aucun prétexte, ne doit jamais manquer à la reconnoissance. La conduite de certaines personnes est donc un crime de lèze-Nation, d'avoir eu l'audace de vouloir cracher sur la Croix de Saint-Louis d'un Officier qui commandoit dignement en chef un des soixante Districts de Paris. Si cet exemple étoit le seul, le mépris suffiroit pour sa punition (1).

Oui, mes chers Concitoyens, je ne cesserai de vous le réitérer toutes les fois que j'aurai l'honneur de vous soumettre mes idées ; l'espoir de relever le Peuple de sa misère, de donner à la Monarchie une base équitable et inébranlable, et de laver les Français de la tache ideuse de l'esclavage, qui seule nous rendoit méprisables aux yeux de l'Etranger (1), et non celui de nous jeter tête baissée dans L'ANARCHIE et la DÉMOCRATIE, est un des plus ardens motifs qui ont fait

(1) Il est certaines personnes qui par leurs sentimens, ne méritent vraiment pas la confiance publique. Le jour que je publiai mon Rapport, où je jugeai prudent de donner un avis sur la disposition critique de MONMARTRE à l'égard de Paris, certaines personnes décorées, dont les noms me sont inconnus, trouvèrent ma dénonciation fort mauvaise, disant que je ressemblois à tous ces F... Districts qui, comme des liévres, avoient peur de leur ombre. Si les avis et dénonciations avoient l'art de plaire à tout le monde, ils seroient parfaitement inutiles.

prendre les armes à celui qui sera toujours avec une ferme franchise et le dévouement le plus inébranlable,

Votre très-humble et très-zèlé Serviteur ;

Le Chev. Q... de B...

Anc. Command. du Dist. des Mathur.

Paris, ce 24 Août 1789.

AVIS AU LECTEUR.

Selon le vœu de nombre de personnes, l'Auteur veut bien continuer de livrer à la publicité ces sortes d'Avis ou Contre-poisons, mais sans s'astreindre à aucune obligation, tant pour la durée que pour le nombre des pages qu'ils emploieront, ne voulant y insérer, autant que faire se pourra, aucuns faits inutiles, redits ou incertains. Ils seront publiés selon que la nécessité des circonstances le requerra, soit une, deux ou trois fois par se-

---

(1) Les Voyageurs seuls peuvent avoir une idée vraie de ce fait.

maine, ou tous les quinze jours, en raison de l'abondance ou de la disette des matières à traiter. Ces Avis, du même format et caractère, se trouveront à Paris, chez MORIZOT, Libraire, au bas de la rue Saint-Jacques; et à Versailles, chez Blaisot, rue Satori, à raison de 2 sols lorsqu'ils seront contenus dans quatre pages, et de 3 lors qu'il y en aura huit.

Le Rapport Militaire, par le même Auteur, intitulé : Galliæ Libertas, *se trouve aux mêmes endroits.*

A VERSAILLES, chez BAUDOUIN, Imprimeur de L'ASSEMBLÉE NATIONALE, Avenue de Saint-Cloud, N°. 69.